Document generated on 04/24/2024 2:10 p.m.

Séquences : la revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Nicole Courcel [1931-2016]

Charles-Henri Ramond

Number 304, October 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/83876ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Ramond, C.-H. (2016). Nicole Courcel [1931-2016]. *Séquences : la revue de cinéma*, (304), 45–45.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Alexandre Astruc [1923-2016]

En 1968, Séquences faisait paraître deux longs textes consacrés à Alexandre Astruc, grand styliste du cinéma français qui nous a quittés en mai à l'âge de 92 ans. Grâce à la plume enflammée de Patrice Hovald, la revue rendait justice avant l'heure à celui que l'on considère désormais comme l'un des maîtres à penser de la Nouvelle Vague, grâce à son essai « Naissance d'une nouvelle avant-garde : la caméra-stylo », un texte fondateur publié en 1948 dans *L'Écran français*. Passionné de mathématiques, de littérature et de philosophie, Astruc collabore à des revues et se lie d'amitié avec plusieurs personnalités du milieu artistique français.

En 1952, il signe ***Le Rideau cramoisi***, d'après Barbey d'Aurevilly, un premier moyen métrage qui lui vaudra le prix Louis-Delluc, et reviendra plus tard aux adaptations littéraires avec ***Une vie,*** d'après Maupassant (1958), sans doute son film le plus connu, et ***L'éducation sentimentale*** (1962), inspiré de l'œuvre de Flaubert. D'après un roman de Cecil Saint-Laurent viendra ensuite l'un des films importants de l'époque pré-Nouvelle Vague : ***Les mauvaises rencontres,*** avec une émouvante Anouk Aimée (1955), et s'essayera au suspense psychologique avec ***Le puits et le pendule,*** d'après Edgar Allan Poe (1964). À la suite de plusieurs portraits de femmes, il rendra en 1966 un hommage à l'héroïsme de la Résistance dans son film préféré, ***La longue marche***, drame rude dans lequel le plan-séquence sert de révélateur aux conflits déchirant plusieurs partisans dénoncés qui tentent de rejoindre le maquis cévenol. Suivant ce succès critique (qui faillit ne jamais se faire si ce n'est l'intervention directe d'André Malraux, alors ministre de la Culture), Astruc réalisera pour la télévision des documentaires (dont ***Sartre par lui-même***) ou des fictions dont certaines furent adaptées de Balzac. À partir des années 70, ce précurseur de la politique des auteurs chère à Truffaut, Godard et bien d'autres, passe à son tour à l'écriture et signe plusieurs ouvrages ainsi que *Le montreur d'ombres*, ses mémoires parues en 1996.

CHARLES-HENRI RAMOND

Nicole Courcel [1931-2016]

Rendre hommage à Nicole Courcel, décédée en juin dernier à l'âge de 84 ans, c'est honorer une comédienne qui aura marqué les esprits, dans l'ombre des vedettes de son époque, à la fois par la longévité de sa carrière, mais également par la diversité exceptionnelle de son talent. À peine sortie du Cours Simon, elle débute avec une apparition notable dans ***Rendez-vous de juillet*** de Jacques Becker (1949), qui lui offre un personnage nommé Courcel, patronyme qu'elle adoptera ensuite, en plus de lui ouvrir les portes du métier. Puis c'est au tour de Marcel Carné de lui faire confiance pour ***La Marie du port*** et, alors qu'elle n'a que vingt-trois ans, Sacha Guitry l'engage pour ***Si Versailles m'était conté***. Si ***Papa, maman, la bonne et moi*** (Jean-Paul Le Chanois, 1955) avec Roger Lamoureux et un tout jeune Louis de Funès la consacre définitivement auprès du grand public, elle atteint le point d'orgue de sa carrière avec ***Les dimanches de Ville d'Avray***, qui vaudra au réalisateur Serge Bourguignon l'Oscar du meilleur film étranger en 1963.

Dans les années soixante, elle échange les plateaux de cinéma pour les planches des théâtres où elle connaît là aussi le succès (entre autres dans *Le Cheval évanoui* de Françoise Sagan, *Les Sorcières de Salem* ou *Une journée particulière*). Elle se tourne également vers la télévision et y devient là encore une figure très appréciée. Durant la décennie suivante, elle reviendra occasionnellement devant les caméras, soit celles d'Anatole Litvak (***The Night of the Generals***, 1967), de Guy Casaril (***Le rempart des Béguines***, 1972), de Lelouch (***L'aventure, c'est l'aventure***, 1972) ou encore celles de Claude Pinoteau (***La gifle***, 1974). La grâce et la vivacité de cette comédienne, ayant joué pour plusieurs cinéastes français majeurs, resteront dans le c~~-ur~~ de millions de spectateurs du petit et du grand écran.

CHARLES-HENRI RAMOND